

Préambule à l'hommage à René Martin

Par Jean-Louis DOMMANGET

7 rue Lamartine, F-78390 Bois-d'Arcy

Mots-clés : HOMMAGE, RENE MARTIN

Key Words : TRIBUTE, RENE MARTIN

Résumé : En introduction à cet hommage à René Martin, l'auteur expose brièvement la démarche entreprise pour ce travail de mémoire. Il apporte ses propres impressions sur la Brenne, région que R. Martin a parcourue une grande partie de sa vie.

Preamble to the tribute to René Martin

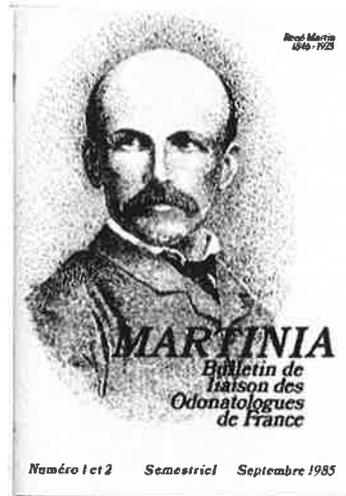
Summary : This article is an introduction to the naturalist and odonatologist René Martin, to the Brenne region and to this tribute issue of *Martinia*.

Plus de 80 ans après sa mort, je vous propose de découvrir dans ces pages les grandes étapes de la vie de René Martin (1846-1925), naturaliste et odonatologue de renom.

En 1985, lorsque j'écrivis dans le fascicule 1/2 de *Martinia*, en note infrapaginale de l'éditorial : « nous aurons l'occasion de présenter ultérieurement les principales étapes de la vie de ce naturaliste », je ne m'imaginai pas que plus de vingt années allaient se passer avant d'honorer ce souhait. Le manque de disponibilité, les aléas de la vie que connaît hélas chacun de nous ont repoussé peu à peu ce projet qui, malgré tout, n'a jamais quitté mon esprit.

Mais pourquoi cet hommage ? En dehors des qualités morales de l'homme, des compétences scientifiques du naturaliste et de l'odonatologue que nous allons développer dans ce fascicule, deux aspects me tiennent à cœur à l'occasion de ce témoignage :

- Tout d'abord et depuis 1985, un bulletin odonatologique, qui lui est directement dédié, paraît régulièrement, entretenant ainsi son souvenir auprès des naturalistes et des spécialistes des libellules d'aujourd'hui. Il était donc normal de lui consacrer un fascicule particulier pour retracer sa vie et son œuvre.



Premier fascicule
de *MARTINIA* en 1985

- Ensuite, je développerai un peu (et m'écarterai légèrement du sujet...) pour parler de la Brenne (Indre), ce pays d'étangs, de buttons, de prairies et de brandes que j'ai découvert en 1976 et parcouru durant une douzaine d'années jusqu'au décès de mon père en 1988 (pénibles circonstances qui entraînèrent à leur tour des problèmes familiaux qui mirent fin à mes séjours dans cette région). Je garde de merveilleux souvenirs du « pays aux mille étangs », contrée alors sauvage et encore assez peu visitée par les amoureux de la nature. Les libellules y sont nombreuses en qualité et en quantité ; c'est l'endroit idéal pour tout naturaliste souhaitant étendre ses connaissances sur un nombre important d'espèces de libellules.

Mais c'est aussi une contrée ingrate pour l'homme qui doit y vivre de son labeur. Les populations présentes ont en effet toujours peiné à exploiter les maigres récoltes qu'offre son sol ingrat et elles ont dû compléter l'apport de l'élevage, de la chasse et de la culture par la production de poissons en construisant de nombreux étangs.

La Brenne, c'est aussi une contrée qui peut devenir plus ou moins sinistre et lugubre lorsque novembre arrive ou lorsque le ciel gris et humide recouvre ces vastes étendues d'eau, ces bosquets et ces prairies, ou bien encore lorsque le soleil brûlant d'août dessèche le sol et assèche peu à peu les plans d'eau. Il faut alors vraiment aimer la nature... Du reste, certains écrivains ont mentionné dans leurs écrits cet aspect particulier (comme d'autres bien sûr !) de la Brenne, comme Georges Barbarin : « *L'un de jour, où j'ai fait, par l'extérieur, le tour de Saint-Cyran, à l'orée de Saint-Michel-en-Brenne. Dans son vaste fief d'eau croupie, la vieille demeure cuisait au soleil. Les bâtiments sommeillaient, les arbres dormaient, la rivière était en léthargie. Et plus le soleil écrasait la terre plate, plus j'avais d'angoisse dans le cœur. C'est là que j'eus le sentiment le plus aigu de la mort, comme Joseph Jolinon l'éprouva au cœur de la lumière d'Espagne, mais ici l'impression était sans gloire et laissait un vide affreux* »¹.

Mais la Brenne est aussi et surtout le territoire de prédilection de René Martin qui a parcouru durant plus de trente ans les chemins et sentiers le long des étangs, marais et rivières de la Grande et Petite Brenne, il y a plus d'un siècle, à la recherche des animaux qui peuplaient la région. René Martin était émerveillé par cette diversité. Habitant la ville du Blanc, il n'eut pas de difficulté pour assouvir sa passion naturaliste.

Je reprends à ce propos quelques passages de son article *Les Odonates du Département de l'Indre de 1886*² :

« *Mais il est certains pays de prédilection où les chasses sont abondantes et fructueuses, où les espèces rares et communes se trouvent réunies sur un même point et se montrent à chaque pas aux yeux du promeneur. Un de ces lieux favorisés, chers aux zoologistes, est la Brenne, une contrée montueuse et sauvage, ...*

Ce pays, si propre à la multiplication des Névroptères, nourrit une quantité relativement considérable d'espèces et en général une profusion d'individus, ...

Là, les Odonates volent par myriades aux moindres rayons de soleil ... »

¹ La vie agitée des eaux dormantes. Les livres de la Nature. Éditions Stock, 1946, 195 pp.

² Revue d'Entomologie, 1886 : 231-251.

Dans ce travail, l'auteur apporte de nombreuses informations sur l'importance de la faune odonatologique de la Brenne. Il est rare d'avoir des références aussi anciennes et fiables sur la faune odonatologique d'une région. Un inventaire plus récent me permet de comparer le travail de R. Martin avec mes propres observations. Même si aujourd'hui on découvre de nouvelles espèces et retrouve d'anciennes libellules citées par R. Martin, il n'en reste pas moins que la gestion uniforme des plans d'eau, en raison notamment des pratiques piscicoles, entraîne une certaine banalisation des milieux aquatiques et donc un risque pour les biocénoses présentes...³

Recherches réalisées

Les recherches entreprises pour la réalisation de cet hommage concernent en tout premier lieu la littérature publiée par René Martin et celle qui lui est consacrée. Les notices nécrologiques (BERLAND 1927 ; BOUVIER 1926 ; CALVERT 1927 ; ROLLINAT 1926) et la biographie réalisée par Monsieur Pierre Rangdé ont bien sûr constitué la principale base de travail. Pour la littérature entomologique, les résultats obtenus figurent pages 37 à 44 du présent fascicule. Des recherches ont aussi été faites au Blanc durant les années 1980 (maison de R. Martin), puis en 2006. De même, des investigations sont réalisées depuis quelque temps au Chili pour obtenir des informations sur la présence de descendants de la famille Martin, sur ses collections chiliennes et sur le lieu où il est enterré. La collection de R. Martin a été (très partiellement) examinée au Muséum national d'Histoire naturelle et des informations sur la présence de spécimens provenant de sa collection dans des Muséums de province ont été trouvées.

Présentation du fascicule

Quatre parties composent ce fascicule, auxquelles j'ai ajouté ce préambule. La première est la reprise *in extenso* de l'article de Raymond Rollinat dans le *Journal du Département de l'Indre* en 1926. La deuxième partie, la plus importante, est constituée d'une étude biographique originale réalisée en 1979 par Pierre Rangdé, petit-fils de Raymond Rollinat. Avec l'accord de son auteur, ce texte a subi quelques modifications. La troisième partie regroupe, selon les règles de l'art, les références des travaux entomologiques de René Martin réunies à ce jour. La quatrième partie apporte quelques informations sur la vie de René Martin au Blanc, ville où il vécut de 1872 à 1907. Pour l'ensemble des textes présentés, malgré une redondance de certaines informations (étapes de la vie de R. Martin, liste des travaux...), le Comité de lecture et moi-même avons choisi de les présenter tels quels.

Remerciements et illustrations

Je dois beaucoup à Monsieur Pierre Rangdé pour la réalisation de sa biographie sur René Martin et pour sa patience vis-à-vis du délai apporté à la publication de son travail, dont je le prie une nouvelle fois de bien vouloir m'excuser.

³ Les Odonates du département de l'Indre : Évolution des populations depuis le siècle dernier. *Martinia* (1993) 9 (2) : 43-51.

Je tiens également à remercier Madame Hélène Guillemot, Directrice de l'Écomusée de la Brenne (Château Naillac), qui m'a facilité avec plaisir l'accès à la salle René Martin et qui m'a autorisé à utiliser les photographies réalisées.

Je remercie également Madame Lucienne Chaubin et Maître Émile Benaïse pour les informations et documents concernant la ville du Blanc.

Un grand merci à Mademoiselle Patricia Reyes-Marchant pour les démarches réalisées au Chili, notamment à Valparaiso, pour obtenir des informations sur les quatre dernières années de la vie de René Martin. Ce dossier, non encore documenté, reste ouvert et fera, si nécessaire, l'objet d'une future publication.

Mes remerciements vont également à Monsieur Eric Male-Malherbe et sa famille grâce à qui j'ai parcouru durant quelques années, un peu sur les traces de René Martin, cette région si riche en libellules et si attachante pour les amoureux de la nature.

Mes très sincères remerciements vont également à toutes les autres personnes qui sont intervenues dans le cadre de mes recherches sur René Martin.

J'adresse enfin mes plus vifs remerciements à Madame Annie Kohn pour les longues heures de travail passées à revoir et à améliorer le manuscrit de ce fascicule ainsi que Messieurs Maurice Mashaal et Philippe Machet.

Notices nécrologiques sur René Martin

BERLAND L., 1927. Notice nécrologique sur René Martin. *Annales de la Société entomologique de France*, 96 : 27-30.

BOUVIER E.-L., 1926. [Décès de M. René Martin]. *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle*, 32 (1) : 3-4.

CALVERT P. P., 1927. René Martin. *Entomological News*, 38 (7) : 197-205.

ROLLINAT R., 1926. M. René Martin, Naturaliste. *Le Journal du Département de l'Indre*, 24 juillet 1926 : 1-3.



Crépuscule et étang brennou